

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ARSENAULT, Samuel P., DAIGLE, Jean, SCHROEDER, Jacques et VERNEX, Jean-Claude (1976)
Atlas de l'Acadie : Petit Atlas des Francophones des Maritimes. Moncton, Éditions d'Acadie.
31 planches. \$19.00.

Au moment où paraissent ces lignes, il y a déjà plus de deux ans que l'*Atlas de l'Acadie* se trouve entre les mains des écoliers acadiens et à la disposition du grand public. Or la plupart des étudiants universitaires, professeurs de polyvalentes, « animateurs sociaux » et autres utilisateurs fréquents de cet ouvrage — nous en connaissons des dizaines — ne tarissent pas d'éloges devant cette réalisation collective « d'une petite équipe [trois géographes et un historien de l'université de Moncton] soutenue par l'espoir d'aider, dans la mesure de ses moyens, à une meilleure connaissance des francophones des Maritimes par les francophones eux-mêmes comme par toutes les personnes intéressées au fait français dans les trois Provinces maritimes » (Vernex, Introduction).

Ce succès moral sinon commercial tient à plusieurs causes. La présentation physique elle-même n'y est pas étrangère. D'une part, ce « petit atlas » n'a de petit que les « moyens matériels dérisoires » (Introduction) avec lesquels il fut réalisé, rejoignant en cela la pauvreté des données (essentiellement celles des recensements et de quelques autres documents de grande diffusion) sur lesquelles les auteurs pouvaient se fonder. De dimensions imposantes au départ, 33 cm sur 45, l'emploi de volets permet d'obtenir des planches d'une grandeur fort appréciable de 45 cm sur 60. D'autre part, la lecture des cartes est généralement facile et agréable, les auteurs s'étant continuellement imposé certains principes : « traiter d'un phénomène par carte, éviter la surcharge des planches, la multiplication excessive des symboles, la construction de légendes trop complexes... » (Introduction). Malgré les contraintes inhérentes à l'utilisation du noir et du blanc, l'esthétique de l'ouvrage dans l'ensemble n'a guère à envier aux grandes productions polychromes. Quelques cartes sont tout de même plus « bruyantes » que d'autres, en particulier celles qui ont recours au noir et au gris foncé comme fond (v.g. planches 2 et 16). Il arrive aussi que les hachures utilisées pour les choroplèthes ne soient pas parfaitement compatibles (v.g. planche 5). Ailleurs des questions de goûts interviennent, comme l'emploi de symboles proportionnels au lieu de choroplèthes; ce que la carte gagne alors en précision, elle le perd en capacité d'expression des relations spatiales (v.g. planche 9). Il faut déplorer aussi les traditionnelles erreurs et inconsistances de la choronymie : l'absence du second *d* dans Edmundston (faute exceptionnelle dans l'atlas mais combien visible sur la couverture); les anglicismes de mauvais aloi (v.g. St. Isidore); la confusion et l'emploi superflu des génériques fleuve et rivière (v.g. la rivière Saint-Jean), etc. En dépit de ces quelques déficiences, le *Petit Atlas* reste, répétons-le, d'une facture fort impressionnante.

Mais c'est également bien sûr à son contenu que l'*Atlas de l'Acadie* doit son succès. Là encore l'ouvrage est beaucoup plus qu'un simple recueil de cartes. Chacune des 31 planches du *Petit Atlas* (il en compte 33 si l'on inclut les cartes de localisation du début et de la fin) est en effet précédée de notes pédagogiques très élaborées. Citons encore l'introduction :

Plus qu'un commentaire des planches qu'ils complètent, les textes proposent, soit des informations supplémentaires permettant au lecteur de se documenter avec plus de précisions, soit des explications ou au choix des méthodes employées pour la représentation cartographique, soit des lectures ou des travaux pratiques facultatifs destinés à aider le professeur désireux de présenter à ses élèves des exemples pris dans un milieu plus proche d'eux.

Ces textes d'accompagnement constituent souvent autant de chapitres d'un manuel de géographie générale et font de l'atlas un outil d'une polyvalence remarquable.

Quant aux planches elles-mêmes, on peut, pour les besoins de cette recension, les présenter en cinq groupes. Les dix premières, toutes dues à Jean-Claude Vernex, forment un premier groupe et traitent selon une approche classique des phénomènes populationnels chez les « francophones des Maritimes » : répartition, densité, évolution procentuelle, fécondité, mortalité, migrations, structure d'âge, etc. Le deuxième groupe comprend quatre planches de Jacques Schroeder sur le relief, la géologie, l'hydrologie et le climat des Maritimes. La belle planche 13, par exemple, intitulée « l'eau »,